

## QUAND LA GAUCHE S'EVEILLERA .....L'UTOPIE GAGNERA

L'observateur le moins avisé avait pu le remarquer, lorsque le PS s'unit aux forces sociales ou politiques pour défendre une cause, le résultat est souvent positif. La dernière (cause) en date, avant le 13 mai 08, avait été le long « bras de fer » du CPE, où à force de manifestations étudiantes et lycéennes, le parti socialiste était entré dans la bataille et avait peu ou prou contribué à la victoire lycéenne et de la jeunesse en général. Il en était ressorti une certaine fierté pour les jeunes d'avoir réussi à faire plier le gouvernement De Villepin et la prise de conscience de sa force. Si derrière, le CNE n'avait pas été abrogé c'est que syndicats et partis politiques avaient été désunis quant à la marche à suivre.

Dans un registre plus politique et politicien, le 13 mai 2008, fait partie de ces dates qu'on retiendra comme l'affront fait au gouvernement « Sarko-Fillon » et à sa majorité législative, par une forte minorité d'élus de gauche mobilisée, qui comme un seul homme refusa la loi OGM.

Oh ! Certes, la loi sera votée, et au moment où vous lirez ces lignes, l'incident sera clos ; mais voilà, la gauche, unie aux autres forces de changement ou de refus, gagne !

Pourrait-elle s'en inspirer à l'avenir, pour d'autres coups (et généralement de mauvais coups) politiques ou de nouvelles causes sociales aussi justes à défendre que le CPE. C'est de cette gauche conquérante active et alternative dont tous nous avons besoin !

---

A l'image de ce qui se passe en Italie où les néo-fascistes alliés à la droite « classique » applique une politique sécuritaire dont le premier volet a été la chasse aux Roms notamment, la France commence, elle aussi, à s'attaquer aux libertés fondamentales dans notre pays.

Laïcité, égalité, immigration, solidarité, droit de grève... Voilà bien des termes dont la couleur a quelque peu pâlie depuis quelques années.

En ces temps Sarkosien, les sujets de lutte ne manquent malheureusement pas :

- retour à l'école des années 50
- assèchement de la fonction publique
- tour de vis à la santé, à l'emploi, à l'immigration
- retour de la France dans la zone d'influence américaine (et pas seulement dans l'OTAN)

Mais voilà : la gauche a perdu ses utopies.

Les moments passés au pouvoir ont confronté le parti socialiste aux dures réalités de la vie de gouvernants et la gauche en a perdu la flamme de la résolution des problèmes. Tout changement est un problème, pas une solution, et certains à gauche ne souhaitent plus être que des gestionnaires : devenir un parti de gouvernement chargé d'apporter des solutions toujours imparfaites et contraintes mais qui montre au peuple (encore un mot dont la couleur s'est délavée) qu'il fait quelque chose.

Finies les utopies des kibboutz ou d'Auroville, oubliées les tentatives de bâtir une société différente : les expériences ont toutes échoué et sont donc mauvaises. Arrêtons de rêver et gérons !

Vieillotés les utopies d'hier ? Du féminisme, de l'autogestion ou de l'abrogation de la peine de mort. Eh bien non ! Messieurs de gauche. Le changement est un problème à résoudre et non une solution à appliquer. A vouloir échapper aux utopies on finit par ne plus pouvoir trouver de solutions qui sortent du cadre et on se recroqueville sur des réformes sans avoir en ligne de mire de changer l'existant et de travailler à l'impossible. Le réformisme ne vaut que lorsqu'il est associé à une vision de l'avenir.

A l'impossible nul n'est tenu, certes, mais Sénèque le disait déjà « *Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas, c'est parce que nous n'osons pas qu'elles sont difficiles.* »

*« Lorsqu'on rêve tout seul, ce n'est qu'un rêve alors que lorsqu'on rêve à plusieurs c'est déjà une réalité. L'utopie partagée, c'est le ressort de l'Histoire ».*

Elder CAMARA. L'archevêque rouge de Récife (Bresil)